

### Que nous dit l'enseignement social de l'Église ?

Les événements de ces derniers mois ont mis en évidence le problème de la migration en Europe. Certes, ce n'est pas la première vague migratoire : souvenons-nous de la venue des Italiens dans les années 1930 qui fuyaient la misère et cherchaient du travail dans l'agriculture ou la maçonnerie. En 1939 survint la vague des Espagnols fuyant la guerre civile et la répression.

Mais la vague migratoire de ces dernières années a surpris par son ampleur en raison de deux facteurs principaux : la fuite devant les guerres et les exactions en Syrie et autres pays limitrophes, le problème de la pauvreté endémique dans un certain nombre de pays africains. Nous sommes donc face à des déplacements forcés causés par les conflits, les catastrophes naturelles, les persécutions, les changements climatiques ou les conditions de vie indignes. Cet afflux a provoqué un repli identitaire de la part des pays européens. Cette réaction est motivée par une peur de ne pas pouvoir absorber dans nos pays cette masse de personnes déplacées et aussi par le réflexe de se prémunir contre des cultures différentes des nôtres. Des décisions politiques ont été prises pour contenir cette affluence mais, en même temps, elles se caractérisent souvent par l'égoïsme et le refus (fermeture des frontières) et donc par des démagogies populistes, des

mouvements de repli qui risquent d'affaiblir nos valeurs de solidarité et de respect de l'homme.

Quelle doit être notre réponse chrétienne à ce grave problème ?

Il s'agit de revenir à la Doctrine sociale de l'Église pour nous permettre de répondre avec charité à cette question. Que nous propose l'Église sur l'accueil des étrangers, car bien souvent nous adhérons à ces peurs et à ces replis identitaires ? L'Évangile de Matthieu prend ici une force particulière : « *J'étais un étranger et vous m'avez accueilli* » (25, 35). La Doctrine sociale nous rappelle avec force que l'activité économique doit être d'abord ordonnée au service des personnes. Toute personne qui est privée de travail, qui vit dans la précarité, qui est privée de droits fondamentaux, tels que la liberté de pensée et de se déplacer, se trouve contrainte de chercher des solutions pour sortir d'une situation inextricable et impossible. La guerre pousse aussi les civils à fuir devant les destructions et les risques encourus par les combats. Certes, nous trouvons déjà des situations de précarité dans notre pays. Nous devons aussi y répondre. Mais il faut aussi reconnaître que l'inégalité des ressources et des moyens économiques au plan international provoque entre les nations de véritables "fossés". Il y a ceux qui

## 329 B2 Z Que nous dit l'enseignement social de l'Église

détiennent les moyens de développer la croissance et ceux qui peinent et qui accumulent les difficultés. La solidarité s'avère nécessaire car les nations sont de plus en plus interdépendantes. Mais pour cela il faut une véritable conversion.

Le Catéchisme de l'Église catholique dit ceci : « *Les nations riches ont une responsabilité morale grave à l'égard de celles qui ne peuvent pas par elles-mêmes assurer les moyens de leur développement ou en ont été empêchées par de tragiques événements historiques. C'est un devoir de solidarité et de charité ; c'est aussi une obligation de justice si le bien-être des nations riches provient de ressources qui n'ont pas été équitablement payées.* » (2439). Nous sommes donc invités à soutenir les organismes qui luttent pour le développement des peuples et qui mettent en place un certain nombre d'actions auprès de ces populations pour leur permettre de se dégager peu à peu de la pauvreté. Le développement du micro-crédit est également un moyen qui s'appuie sur la capacité des personnes à réussir un projet. C'est ainsi que nous pouvons peu à peu permettre l'éradication de la pauvreté et donc permettre aux personnes qui fuient la misère de pouvoir trouver chez eux les ressources nécessaires pour vivre dignement. Ces efforts doivent s'intensifier. Poursuivre la mise en place de l'électricité dans les pays africains où le soleil ne fait pas défaut est une piste intéressante.

Mais revenons à la question migratoire qui nous concerne

aujourd'hui. Jean XXIII, dans son encyclique *Mater et Magistra*, avait déjà souligné ces problèmes en 1961 et le pape François a repris cette intuition dans son encyclique *Laudato si* :

« *Dans les conditions actuelles de la société mondiale, où il y a tant d'inégalités et où sont toujours plus nombreuses les personnes marginalisées, privées des droits humains fondamentaux, le principe du bien commun devient immédiatement, comme conséquence logique et inéluctable, un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres. Cette option implique de tirer les conséquences de la destination commune des biens de la terre.* » (158).

À la suite de saint François, nous sommes invités à nous réapproprier avec force la valeur de la fraternité : « *La présence de l'autre ne menace pas mais interroge, réaffirme et enrichit notre identité individuelle* » (Pape François). L'intégration n'est pas l'aplatissement d'une culture sur l'autre, elle est un processus bidirectionnel qui se fonde sur la reconnaissance mutuelle de la richesse de l'autre. Nous devons promouvoir le développement intégral des migrants, des déplacés, des réfugiés, mais c'est aussi le droit pour ces derniers de ne pas devoir émigrer c'est à dire de trouver dans sa propre patrie les conditions permettant une réalisation digne de l'existence. Cela veut dire qu'un groupe

## 329 B2 Z Que nous dit l'enseignement social de l'Église

d'individus ne peut pas contrôler les ressources de la moitié du monde et que des peuples entiers ne puissent qu'en ramasser les miettes. L'aide au migrant est un devoir de justice, de civilisation et de solidarité. « *Qu'as-tu fait de ton frère ?* » Cette question est posée à chacun d'entre nous. Nous devons fustiger le refus et l'égoïsme, dénoncer les démagogues populistes et les mouvements de repli. Il s'agit donc d'avoir une attitude généreuse envers ceux qui frappent à nos portes. Nous devons aussi lutter contre les trafiquants de chair humaine et, en même temps, prendre la défense des plus vulnérables, notamment les enfants et les adolescents qui vivent loin de leur terre d'origine et séparés de leurs parents.

Dans son essence la migration est l'expression du désir de bonheur propre à tout être humain. Si pour nous chrétiens la vie terrestre est un itinéraire vers la patrie céleste, nous devons voir les problèmes qui se passent sur nos routes aujourd'hui. Derrière chaque émigrant, il y a un être humain dont l'histoire est particulière et venant avec une culture et des idéaux. Il s'agit de travailler pour mettre au centre de notre engagement la personne humaine. Si nous ne pouvons pas faire abstraction de la réponse politique, il est de notre devoir d'empêcher que des hommes et des femmes soient traités comme des objets ou des marchandises, car chacun, chacune, porte en lui l'image de Dieu. La charité fraternelle passe par là. Heureusement bien des frères

et sœurs des fraternités franciscaines s'impliquent aujourd'hui dans l'accueil des migrants, dans leur chemin d'intégration, dans l'apprentissage de la langue française, dans la recherche d'un logement et dans leur insertion dans notre façon de vivre. Mais le travail est colossal et, si les gouvernements doivent assumer leurs responsabilités, nous, en ce qui nous concerne, devons être attentifs à l'accueil digne de ceux qui demandent de l'aide.

Devant le problème migratoire, le pape François nous propose quelques verbes essentiels :

- **Accueillir**, c'est déjà donner un toit et de quoi se nourrir.

- **Protéger**, c'est coordonner tous les efforts de tous ceux qui sont impliqués dans cette question, et l'Église ne peut pas en être absente.

- **Promouvoir**, c'est le développement intégral des migrants et de leur famille. Cela rejoint les programmes de coopération internationale, la communauté politique, la société civile et les institutions religieuses.

- **Intégrer**, c'est aussi nous rappeler que pour la communauté chrétienne l'intégration des personnes de cultures différentes est un reflet de sa catholicité. Le devoir d'accueillir les migrants est un devoir de justice et un devoir de civilisation : l'Évangile nous invite aux valeurs de fraternité et donc d'humanité et de sagesse

## 329 B2 Z Que nous dit l'enseignement social de l'Église

devant celui ou celle qui souffre et qui demande de l'aide. Enfin, c'est un devoir de solidarité car, devant les tragédies qui touchent tant de migrants et de réfugiés, on ne peut qu'éprouver des sentiments spontanés d'empathie et de compassion. Ayons l'attitude qui se base sur la culture de la rencontre qui permettra de construire peu à peu un monde plus juste et plus fraternel.

*Frère Philippe Bachet, ofm cap,  
Toulouse (31)*

**+ accroche :**

**Empêcher que  
des hommes et des femmes  
soient traités  
comme des objets  
ou des marchandises**